

Marin, le 10 janvier 2013

Notre hommage à Gérald est celui de personnes en culture ouvrière, croyantes ou non, des militants C.F.D.T sur le secteur Faverges-Thônes.

Gérald nous dépêche ce jour à Marin, en terre de vendanges et donc de symbole s'il en est. Nous venons chargés de toute l'émotion lue ou entendue depuis sa santé déclinante. Toutes les réactions nous font part de tristesse, d'authentique militant, de grandes qualités, d'humilité, toujours prêt au besoin des salariés, d'une grande érudition, souvent en désaccord avec les structures syndicales et les pouvoirs d'entreprises ou d'institutions, de rencontre cruciale ou d'exemple d'engagement.

Nous remercions toutes les personnes présentes, notre reconnaissance et notre sympathie va vers sa famille en particulier, vers sa communauté de Foi.

Gérald avait fait le choix d'être au travail en 1972, et de devenir syndicaliste s'inscrivant dans la contribution des Chrétiens au mouvement ouvrier, en tant que prêtre-ouvrier. Les conditions du bâtiment étaient plus dures à l'époque, et c'est vers ce secteur professionnel que son choix se portait dans un premier temps. Puis il intégra l'usine S.T. Dupont en 1974 où durant 28 ans, il a exercé différentes responsabilités dans les instances du Personnel, dans les structures C.F.D.T., notamment à l'Union Départementale et à l'Union Locale. Tout travail fait fut-il banal servait un sens, et sa vision des choses le rendait particulièrement prévoyant et méticuleux. Compter sur lui devenait souvent une facilité. Il accordait toute son importance aux collectifs et aux valeurs portées : pour résister à l'individualisme et structurer la société humaine, sortir de son pré carré pour le plus grand nombre. Le temps passé, l'énergie, les moyens étaient toujours ceux du groupe. Ainsi nous avons la garantie de mieux assurer notre rôle : comprendre la marche économique, gérer les oeuvres sociales, chahuter la masse salariale et les classifications, améliorer les conditions de travail et l'emploi, répondre aux besoins de chacun, faire face aux moments de déclin économique ou de crise sociale, résister aux vellétés de répression, défendre le code du travail, être interlocuteur, passer la main. Son agenda nous époustouffait à chaque fois qu'il nous était ouvert : la journée de travail, les permanences, le suivi de dossiers, l'assistance à salarié, la maison des jeunes, la commission juridique, l'interprofessionnel, le syndicat, les manifestations, les sans-papiers, les sans-abri, les sans-patrie, l'Association Solidarité Bolivie, l'Association de Solidarité aux Travailleurs immigrés solennellement présente aujourd'hui, ou sinon de mener la réflexion dans son Eglise. Devant tant de travail, nous pouvons dire qu'une espérance est de l'ordre de la responsabilisation et du mérite, qu'une espérance fait fi de nos travers, contradictions et insuffisances.

Gérald était parti en retraite voilà 10 ans. A cette occasion il nous avait livré ce qui s'apparente pour nous aujourd'hui à un joli testament : je le cite : "j'ai tout mon être rempli de souvenirs, votre vie est pleine de dignité, de courage, d'amitié, de tendresse, de joie malgré les échecs, les peines que nous avons eues. Témoin de tout ce qu'il y a en vous de valeurs humaines, de convictions, et j'ose dire de spirituel. Ce que nous vivons est spirituel. Vouloir que tout homme, toute femme, soit aimé, reconnu dans tout son être vaut plus que tout l'or du monde. Personnellement j'ose vous dire : là se joue la rencontre entre l'humain et le divin".

Pour les plus laïques d'entre nous sa place étonnait. Il y avait toujours la lignée prophétique la plus reculée, pour expliquer que des êtres humains voulaient l'esprit d'Amour comme une source de vie, d'émancipation et de libération. Comme l'aurait sans doute souhaité Gérald, notre pensée va vers tous les hommes de bonne volonté, d'hier et d'aujourd'hui engagés pour la non violence, la culture et l'inter culturel, les rapprochements confessionnels, les régulations économiques, l'environnement, la santé, l'éducation et les sciences pour tous, les mauvais traitements, le handicap, le racisme, l'imposition du droit et notamment celui du travail ou contre les dictatures. Devant la beauté des valeurs de résistance et de sa dimension internationale auxquelles Gérald tenait tant, nous vous proposons en lecture un extrait du poème tiré de "La complainte de Pablo Neruda" de Louis Aragon :

« Je veux dire la légende
De l'homme qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au coeur de la nuit
2002
Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment
Lorsque la musique est belle
Tous les Hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
A Paris ou Santiago
Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili
Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant
Comment croire comment croire
Aux pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda ».

Gérald FLORET 1942-2013

Gérald, nous te disons au revoir et après tes épreuves, sois bien au paradis des

Hommes Libres et Fraternels.
